

La danse dans la peau

Wivine, une jeune Angolaise de 16 ans, a monté un groupe de danse africaine avec trois autres copines. Avant-dernière d'une famille de 6 enfants, elle rêve de danser un jour dans des clips et souhaite devenir infirmière en pédiatrie.

« Avec mon groupe de danse africaine, Les Lady's Sweety, on répète régulièrement au Centre des loisirs à Neuchâtel ou au bord du lac. Mon truc, c'est surtout le Danse hall mais on fait de tout dans le genre « new style ». On s'inspire des pas qu'on voit dans les clips », explique Wivine, avec enthousiasme. Cette Angolaise de 16 ans est fière d'être autodidacte et plutôt talentueuse dans son art. Son corps souple se mue avec aisance aux rythmes du Ragga, coupé-décalé ou kuduro, enchaînant des gestuelles venues d'Afrique, le continent de sa petite enfance. Wivine a quitté Luanda, la capitale angolaise, à l'âge de sept ans avec son père et ses deux frères pour rejoindre sa mère et ses trois soeurs aînées installées à Neuchâtel depuis quelques années. « On est parti à cause de la guerre », raconte la jeune fille succinctement. Etonnement, elle ignore les événements précis qui ont poussé ses parents sur les routes de l'exil. « Je ne leur ai jamais posé la question », concède-t-elle. Son père travaille actuellement comme aide-cuisinier dans un grand hôtel à Neuchâtel, alors que sa maman a dû cesser son activité d'aide-soignante dans un home à la suite d'un problème de dos, elle est actuellement en recherche d'emploi. Wivine habite avec eux et quatre de ses frères et soeurs dans un appartement, où se mêlent les langues et les cultures. « A la maison, mes parents parlent le lingala et un autre dialecte que je ne comprends pas, alors que nous, les

jeunes, utilisons le français. On n'a pas non plus tous les mêmes habitudes alimentaires. Souvent, la moitié de la famille mange à l'occidental et l'autre des plats angolais. »

Lorsqu'elle évoque son pays d'origine, la jeune femme se rappelle ses jeux d'enfant, ses amis et un contexte où elle se « sentait à l'aise », entourée de sa grande famille. « A l'école là-bas, j'étais intelligente, j'étais même la chouchou du prof ! Mais en Suisse, ça va plus dur, car ici on n'est pas obligé d'étudier, les enseignants sont trop gentils. En Anglola, ils nous frappaient quand on ne faisait pas nos devoirs et du coup, on était obligé d'apprendre », commente Wivine, qui ne se dit pas choquée par cette manière de procéder. « Au moins, ça nous mettait sur le droit chemin. »

L'école est finie !

La jeune Angolaise vient de terminer l'école obligatoire et va entamer prochainement l'année de raccordement au Lycée Jean-Piaget à Neuchâtel. « Mes parents ne peuvent pas vraiment m'aider pour mes études mais je me débrouille », raconte Wivine qui n'a toutefois pas toujours été une élève modèle. « Je suis contente d'avoir fini ma scolarité obligatoire, car j'ai eu pas mal de conflits avec mes profs. Il m'est arrivé de les traiter de racistes mais au fond, je ne le pensais pas. C'était mon comportement qui était en cause », poursuit la danseuse avec franchise. Au Centre de loisirs de Neuchâtel, on salue la fiabilité de l'adolescente et son rôle de leader au sein des Lady's Sweety, qui font gentiment leur chemin. Depuis sa création il y a un an, le groupe a passé quelques castings avec succès, s'est produit lors d'événements culturels neuchâtelois, dans des soirées

R&B, ainsi que dans un clip tourné en Suisse.

Wivine a des rêves plein la tête et des projets d'avenir très précis. Outre l'envie de percer dans la danse, afin de « côtoyer des stars » à New York ou ailleurs, elle souhaite devenir infirmière en pédiatrie et « une femme riche ». Dans dix ans, elle se voit vivre dans une grande maison de trois étages avec une piscine, deux enfants métisses aux yeux verts et une voiture 4x4 ou une BMW. « Je sais que ce n'est pas toujours facile de trouver un travail, une de mes soeurs cherche depuis un bout de temps, mais je crois que mes rêves sont réalisables », estime la jeune fille. En dehors de la danse et des études, Wivine fait parfois du baby-sitting ou travaille comme serveuse au Rateau, un lieu de rencontres pour ados à Neuchâtel.

Racines angolaises

Ses liens avec son pays d'origine se cultivent naturellement au travers de sa famille et de la TV chez elle qui diffuse quotidiennement des chaînes africaines. « Ma mère aimerait que je parte en Angola pour voir la souffrance », confie la jeune femme visiblement peu enchantée par cette perspective. « Elle pense que ça me ferait du bien, parce qu'ici je profite trop de la vie. » La jeune femme suit de temps à autre l'actualité angolaise, elle évoque « la reconstruction du pays » et « tous ces Chinois qui viennent pour la tune » dans cet état riche en pétrole.

Wivine est une vraie ado avec ses révoltes, ses rêves de grandeur, sa soif de vivre, ses timidités et ses envies de légèreté. Si elle avait une baguette magique, elle augmenterait les salaires et ferait baisser le prix des fringues... car pour elle, le look ça compte ! A la fois désinvolte et décidée, cette jeune Angolaise compte bien aller au bout de ses rêves et quand elle parle de musique et de danse, ses yeux souvent baissés s'éclairent d'un éclat de passion.

A l'occasion de l'action « Neuchâtois Spécial jeune », cette rubrique, soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle, donne la parole à des jeunes Neuchâtelois d'origine étrangère, afin de souligner les problématiques interculturelles spécifiques à la nouvelle génération.

Valérie Kernen

Etre jeune et étranger aujourd'hui

L'image des jeunes : On imagine souvent les jeunes qui fument, boivent et se droguent, ce n'est pas totalement faux, mais les vieux le font aussi !

Difficultés : L'école, surtout l'allemand.

Avantages : Ici en Suisse, on peut être scolarisé même si on n'a pas d'argent, on ne doit pas commencer à bosser à 12 ans et on sort dans la rue sans danger.

Intégration, ses parents et elle : Mes parents ont gardé une mentalité africaine contrairement à moi. Ils ne parlent pas très bien français et sont assez « villageois » dans leur manière d'être. Ils vivent au ralenti, dans une autre époque.

Racisme : J'ai seulement expérimenté du racisme anti-jeune, quand des vieux me demandent de laisser ma place dans le bus.

Croyances : J'ai fréquenté une église évangélique africaine à Neuchâtel et je prie régulièrement, pour moi et pour les autres.

Attentes vis-à-vis du canton : créer un lieu où les jeunes peuvent se produire, jouer de la musique, chanter et danser.